

FRANCIS BAUDEVIN  
ERICA BAUM  
STEPHANE DAFFLON  
PHILIPPE DECRAUZAT  
BLAIR THURMAN

L'Entretien avec les artistes le Samedi, 28 Janvier 2017 à 17h00  
L'Inauguration le Samedi, 28 January 2017 à 18h00  
26 Janvier – 4 Mars 2017

Au premier abord cette exposition déroute tant elle ressemble à une succession linéaire d'œuvres disposées de telle sorte que l'on ne peut jamais voir plus d'une œuvre à la fois d'un même artiste. L'exposition collective s'apparente en une partition musicale où se succèderait les *sol* et cela sans aucun effet choral. Les œuvres ont pourtant en commun, un trait d'union qui ne se laisse pas découvrir aisément.

Galerie Nikolaus Ruzicka rassemble des artistes issus de générations différentes. Nés dans les années soixante et septante, ils vivent et travaillent respectivement en Suisse, en France et à New York. Malgré cet éclatement géographique, ils partagent une grande complicité qui les a conduits à mener de nombreux projets collaboratifs. On peut notamment citer le duo **FRANCIS BAUDEVIN** et **STEPHANE DAFFLON** en 2000 à Glassbox (Paris); le projet collaboratif et anonyme «No Pictures Available» (**FRANCIS BAUDEVIN**, **STEPHANE DAFFLON**, **PHILIPPE DECRAUZAT**) en 2008 à la Galerie Art & Essai (Rennes); le livre *Bbabaubaumbaudevin* associant en 2011 les œuvres de **ERICA BAUM** et **FRANCIS BAUDEVIN** (Bureau, Circuit and Regency Arts Press); et en 2016 **BLAIR THURMAN**, **PHILIPPE DECRAUZAT** et **STEPHANE DAFFLON** exposent ensemble à la galerie Honolulu (Zurich).

Pour percer le secret de cet exposition il faut commencer par le plan d'accrochage. Schématisé il tend au talisman, un motif en rotation permettant un jeu de permutations, mouvement que l'on retrouve formellement et conceptuellement chez tous les artistes de l'exposition.

Les *shaped canvas* triangulaires de **BLAIR THURMAN** sont traversés de motifs chanfreinés disposés selon un principe de révolution. Fortement attaché à l'abstraction picturale, **BLAIR THURMAN** semble en tordre les procédures traditionnelles. Le chanfrein évoque bien sûr la mécanique, mais il est en premier lieu ce qui rompt l'aplat et éprouve toute projection de peinture. Selon le même principe **FRANCIS BAUDEVIN** a reproduit les couleurs du logo Lego en hommage à la créativité individuelle en milieu standard. Pour cette série de toiles quadrangulaires, il élabore une construction classique dans la tradition de l'art Concret tel qu'énoncé par Max Bill. La manière est trompeuse. **FRANCIS BAUDEVIN** prolonge l'interdisciplinarité ou la fonctionnalité chères au mouvement zurichois, mais pour lui l'abstraction n'est jamais isolée, autonome et sans référence. La peinture, même géométrique, reprend les logotypes d'emballages courants pour convertir le fétichisme que nous vouons à la consommation en un éloge de la créativité quotidienne. L'artiste cite volontiers un slogan de Lego : «une fameuse collection qui te permet toutes les constructions possibles!». **STEPHANE DAFFLON** présente une série de toiles polygones où le motif peint semble tour à tour «sortir» ou «entrer». La peinture renvoyée au bord, au seuil du châssis, perturbant au passage la lecture claire de l'objet peint évoque l'hypothétique résultat d'un mouvement circulaire. Les œuvres que **PHILIPPE DECRAUZAT** évoquent le logo des Dead Kennedys réalisé par Winston Smith. En 2004, il avait discrètement fait référence au groupe avec *Woodstock über alles* (Dead Kennedys, *California Über Alles*, 1979). Par la suite, motif facetté du logo est déployé à l'échelle de l'espace d'exposition (Printemps de Septembre, Toulouse, 2008). Au-delà de l'analogie formelle du motif en cornière, plié, **PHILIPPE DECRAUZAT** et **ERICA BAUM** partagent le goût du pliage et du collage. **ERICA BAUM** a souvent recours au livre et sa reproduction photographique pour créer une nouvelle lecture en biais ou en diagonale. Ici deux pages sont reliées par le pliage et constituent un récit poétique inédit.

Les artistes de cette exposition ont en commun une esthétique de l'ouverture qui porte l'abstraction à son hybridation: la mécanique *custom* permet l'invention picturale; un art standardisé constitue un culte à la créativité individuelle infinie; le pliage renouvelle le coupé-collé; la circulation des images se prête l'invention géométrique; la géométrie élémentaire inscrit dynamiquement la peinture dans l'architecture; etc. Le talisman de l'exposition n'est pas un motif secret et magique, mais un mouvement - qui à l'opposé d'une tradition esthétique de la contemplation focalisée - met en jeu les forces centripètes.

Salzburg, Janvier 2017

Julien Fronsacq